

La détresse estudiantine

238.012 étudiants en supérieur en Belgique recensés lors de l'année académique 2019-2020. Nous sommes probablement plus aujourd'hui, car ce nombre augmente d'année en année. Dans ces étudiants, on compte les étudiants jobistes, ceux qui pratiquent un loisir sur le côté, les étudiants qui doivent gérer leurs difficultés d'apprentissage, ceux qui font des études loin de chez eux, mais qui n'ont pas la possibilité de prendre un kot ou ceux qui en ont un et qui doivent avoir certaines responsabilités plus tôt que prévu. Certains vivent plusieurs de ces situations à la fois. Être étudiant, c'est une charge mentale, on est sensé réviser après chaque journée de cours, le weekend : pas de répit parce qu'il faut préparer les travaux à rendre pour la semaine suivante, et ce quelque soit la situation personnelle dans laquelle on se trouve. Nous sommes plus ou moins 238.012 humains à être en détresse mentale à cause de cette situation qui ne change pas.

Une attente silencieuse

Une salle aux allures calmes et feutrées où une odeur de désinfectant flotte dans l'air. Une porte grince, deux personnes rentrent et s'assoient sur des chaises vissées au mur. Dans la pièce d'à côté, des voix retentissent, quelques rires au passage. Un médecin apparaît et invite un des patients qui attendent, à le suivre. Une sonnerie retentit, une nouvelle personne rentre. Elle émet un timide « bonjour » et les personnes qui déjà présentes hochent la tête en retour. Appart ça, rien d'autre que le silence. Personne ne se regarde ni ne se parle et tout le monde attend que son médecin vienne le chercher pour aller en consultation. Le seul bruit qu'on peut entendre, c'est la radio qui diffuse une mélodie discrète. Une notification de téléphone vient brièvement briser le silence, un médecin rigole avec la secrétaire puis le silence revient. Un bruit de klaxon retentit de l'extérieur et contraste avec l'ambiance dans cette salle d'attente.